

ANNIVERSAIRE A la Filature, Scène nationale

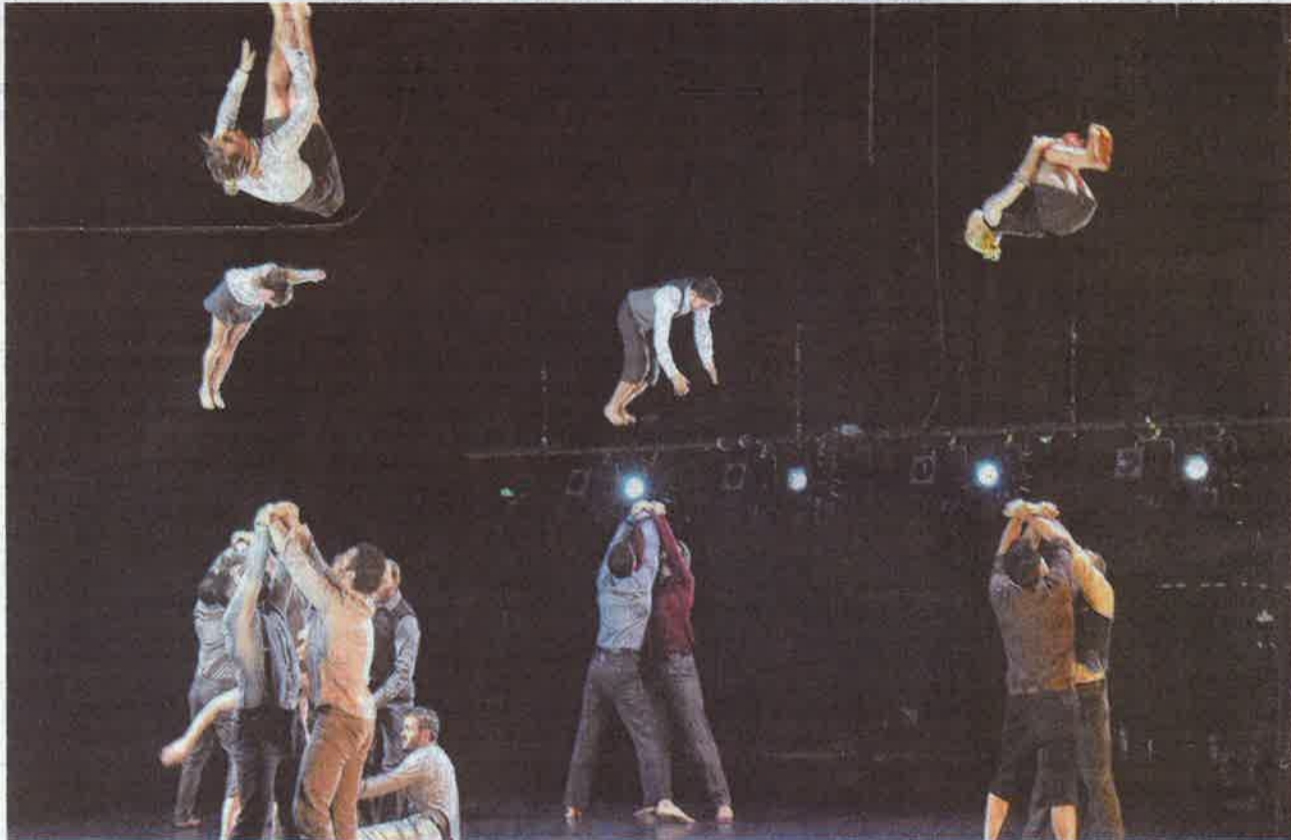
Dix ans de culture de la différence

En 2007, la Filature signait une convention avec des établissements spécialisés. Objectif de cette signature, faciliter l'accès à un public fragilisé par le(s) handicap(s) à des spectacles ouverts à tous. Mais où en est-on, dix ans plus tard ?

Sur le plateau de la Filature, hier soir, vingt-deux acrobates agréés, à l'invitation de la compagnie XY, pour dresser d'incroyables édifices humains. Dans la salle, des centaines de spectateurs. Et parmi eux, des personnes dites « différentes » parce que souffrant d'un handicap physique et (ou) mental. On l'aurait presque oublié, mais cela fait dix ans, depuis 2007, que la Filature, Scène nationale, a établi une convention de partenariat avec les publics handicapés, sur le modèle de celle qui l'unissait déjà à la fédération nationale des associations d'accueil et de réinsertion, la Fnars.

De 18 à 40

C'est un document d'apparence banale, composé de « quatre pages indissociables », rappelant, « préambule » oblige, que « convaincus de la nécessité de favoriser l'accès à la culture des publics handicapés, et afin d'encourager ces publics socialement fragilisés à sortir de leur isolement culturel, la Filature et l'Établissement (signataire, ndr) se sont retrouvés autour d'une mission commune ». Au moment de la convention, 18 établissements avaient apposé leurs paraphe. « La conseillère municipale Anne-Elisabeth Reeb nous avait aidés à identi-



« Il n'est pas encore minuit », actuellement à la Filature, considéré comme un spectacle ouvert à tous: public ordinaire et souffrant de handicap(s). Ce sont 1200 billets qui sont réservés chaque année pour ce public « différent ». PHOTO DINA - CATHY KOHLER

fier les soucis. Aujourd'hui, on en compte plus de 40, structures des Papillons Blancs, IME, IMPro, associations en charge de personnes atteintes de problèmes de surdité, de vue », énumère Laurence Rollet, mem-

« On choisit évidemment des choses adaptées, du visuel, du circassien, qui fait beaucoup de bruit. On indique s'il y a des passages stroboscopiques. On discute de la programmation avec les institutions. »

LAURENCE ROLLET, CHARGÉE À LA FILATURE DES RELATIONS AVEC LES PUBLICS FRAGILISÉS.



Lors de la signature de la convention, en 2007. Les discours avaient alors été traduits en langue des signes. PHOTO ARCHIVES DINA - ARTHUR PERRIN

bre de l'équipe de la Filature, notamment en charge des relations avec les publics fragilisés et les structures issues du champ social. « On travaille également avec l'APP, le GEM de Mulhouse. » Et d'ajouter, réjouie : « Aujourd'hui, certains viennent de façon autonome, alors qu'ils venaient encore accompagnés, voilà quelques années. »

Combien de fauteuils ?

Un des premiers obstacles à lever, des tarifs parfois inadaptés à un public souvent contraint à l'éloignement social et économique. C'est le dispositif

« Atout Filature », soutenu par le Club des entreprises partenaires, qui a permis de faire sauter ce verrou. L'enjeu suivant ne se situait pas forcément au niveau matériel. Après tout, les normes techniques, concrètes étaient déjà appliquées, « label tourisme et handicap » oblige. La Filature savait, par exemple, que la capacité maximum d'accueil était de 26 fauteuils roulants. « Mais on ne compte pas de la même manière des fauteuils tout simples, des fauteuils poussettes ou de gros fauteuils électriques », rappelle Laurence Rollet. « Et même, venir assister à un spectacle en utilisant un

transport adapté aux fauteuils, en lien avec les éducateurs et accompagnateurs qui se chargent de porter ça, ça demande une énergie considérable. » Et elle rit doucement : « On essaie de faire en sorte que le public soit bien accueilli. Et on sait depuis longtemps qu'il ne suffit pas d'arriver à l'heure. Il faut prendre en compte le temps de descente du véhicule, de l'installation dans la salle. Bref, nous avons appris ensemble l'importance de la ponctualité. »

La danse contemporaine accepte les différences

Si les « contraintes » horaires sont réelles, on se gardera bien de demander de la retenue à des personnes exprimant leurs

C'EST UN SIGNE

« Il y a quelques années, on a mis en place à l'attention du personnel une micro-formation à la langue des signes. Ce n'est malheureusement pas suffisant. » Certes, mais on retiendra tout de même que des rencontres ont été organisées avec des artistes déficients sensoriels, grâce au réseau Accès Culture, qu'un « comédien LSF était présent sur *La nuit où le jour s'est levé*, le 14 octobre dernier », et que le spectacle *Les Bacchantes* était proposé en audiodescription.

émotions et leurs émotions de façon exacerbée ou, plus simplement, à leur façon. « Ces spectateurs sont généralement au milieu du public. Au début, il y avait effectivement des gens qui râlaient, mais comme ils auraient râlé sur des collégiens agités. » Et de conclure, sereine : « C'est désormais rentré dans les mœurs. »

La Filature n'avait de toute façon pas attendu cette convention pour écouter, associer la différence au sein d'ateliers. « Nous avons mis en place des projets d'actions culturelles, organisé des ateliers de danse, parce qu'on peut faire passer énormément de choses avec le corps. L'un d'eux a duré cinq années. Nous avons connu de belles aventures », reprend Laurence Rollet, par ailleurs conseillère pour la danse au sein de la Filature. « Aujourd'hui, des personnes mènent leurs ateliers elles-mêmes, en leurs propres murs. »

« La danse contemporaine accepte des danseurs différents », rappelle-t-elle. « Une compagnie de danse a travaillé avec des patients d'Échirolles. Que ce soit avec la Compagnie de l'oiseau-mouche, à Roubaix, ou avec Pippo Delbono, les artistes se sont souvent emparés de cette question. Les Australiens de *Back to Back Theatre* mettent en scène des acteurs handicapés mentaux », conclut Laurence Rollet. « Il est important de donner la parole sur le plateau. »

STÉPHANE FREUND

Pour plus de renseignements, 03 89 36 28 28 ou www.lafilature.org

ANNE-MARIE SCHUBNEL, ADAPEI-PAPILLONS BLANCS : « 785 PRÉRÉSERVATIONS »

« Ce sont souvent des personnes très talentueuses. C'est parfois grâce à des spectacles qu'on leur découvre des aptitudes pour la musique, la danse. » Mais, même sans clic, cela reste une façon « de leur permettre de vivre quelque chose ».

Anne-Marie Schubnel sait de quoi elle parle. C'est en effet la directrice adjointe des services SAJ-SAVS-SAMSAH à l'ADAPEI-Papillons Blancs, qui donne corps à cette convention depuis des années.

La Filature n'est certes pas la seule partenaire de cette aventure culturelle. Si cinéma Bel-Air et Ballets du Rhin jouent également le jeu dans l'agglomération mulhousienne, c'est d'abord au sein des établissements de l'ADAPEI-Papillons Blancs eux-mêmes, « 25 établissements dans le Haut-Rhin » qu'on développe des activités culturelles et de loisirs. « Mais la convention avec la Filature permet de bénéficier de tarifs, de pouvoir assister, de venir voir un spectacle dans un lieu ouvert à tous. La structure mulhousienne a mis en place une stratégie d'intégration pour développer un accueil de qualité et nous, de notre côté, nous mettons du per-

sonnel à disposition, parce que ça fait partie des projets d'établissements. »

Certes, poursuit Anne-Marie Schubnel, « au début, il fallait motiver les gens. Il faut une centralisation, un porteur. Ça suppose que toutes les directions entendent et accompagnent. » Si elle a des liens réguliers avec la personne en charge de l'accueil des publics fragilisés, Laurence Rollet, Anne-Marie Schubnel est également en contact avec un coordonnateur au sein de chaque établissement, qu'il soit situé à Turckheim, à Mulhouse ou à Hirsingue.

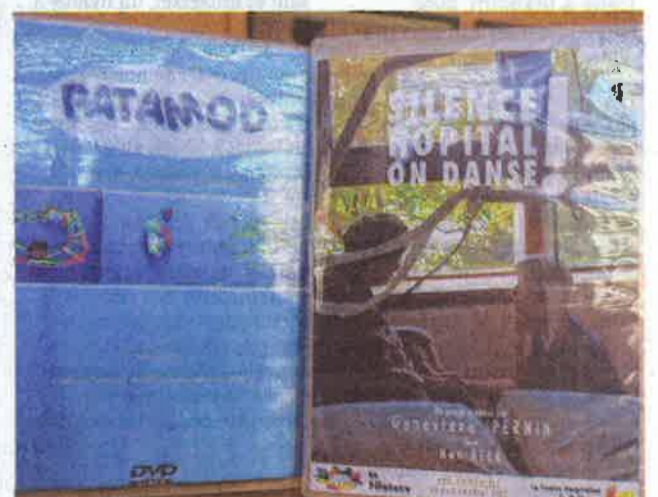
252 billets la première année

C'est pour cette raison que l'ADAPEI-Papillons Blancs a effectué « 785 préréservations pour l'année 2017-2018. On achète en moyenne entre 400 et 500 billets par saison culturelle. Lors de la première année, saison 2008-2009, on avait pris 252 billets. L'année suivante, 427. Quand je calcule, jusqu'en juin 2017, nous avons pris un total de 3 430 billets. » Et d'ajouter, en observant la grille de planification surchargée : « Une séance est d'ailleurs prévue cet après-midi avec les

enfants de l'IMPJe, ainsi que des personnes de l'IMPro. C'est un spectacle de danse jeune public. Et sur la séance suivante, il y aura aussi des ouvriers en ESAT, « mélangés » à des enfants « classiques ».

Si le programme de la Filature est officiellement annoncé chaque mois dans le journal de l'association, le bilan est jugé tout aussi important que la communication. « On a effectivement des retours sur les spectacles, qu'ils aient plu ou non. La nudité et l'évocation de relations sexuelles interpellent parfois notre public, mais la sélection s'est affinée, au fil des années. Et, en cas de doute, on a la possibilité d'aller directement sur les sites internet des compagnies. »

« La finalité de cette convention, c'est quand même que les gens puissent y aller sans l'intervention de l'institution, tout en conservant des tarifs préférentiels », conclut Anne-Marie Schubnel, avant d'évoquer, non sans émotion, cette mère et sa fille, « qui n'étaient jamais sorties, notamment en raison du manque de sociabilité de celle-ci. Aujourd'hui, elles s'y rendent toutes seules. »



Deux DVD pour rappeler que la Filature n'a pas attendu 2007 pour aller à la rencontre de publics différents. Patamod, par exemple, est un film réalisé dans le cadre du projet « Culture à l'hôpital » 2005 du centre hospitalier de Rouffach, sur une proposition de la Scène mulhousienne nationale. PHOTO DINA

ANNIVERSAIRE A la Filature, Scène nationale

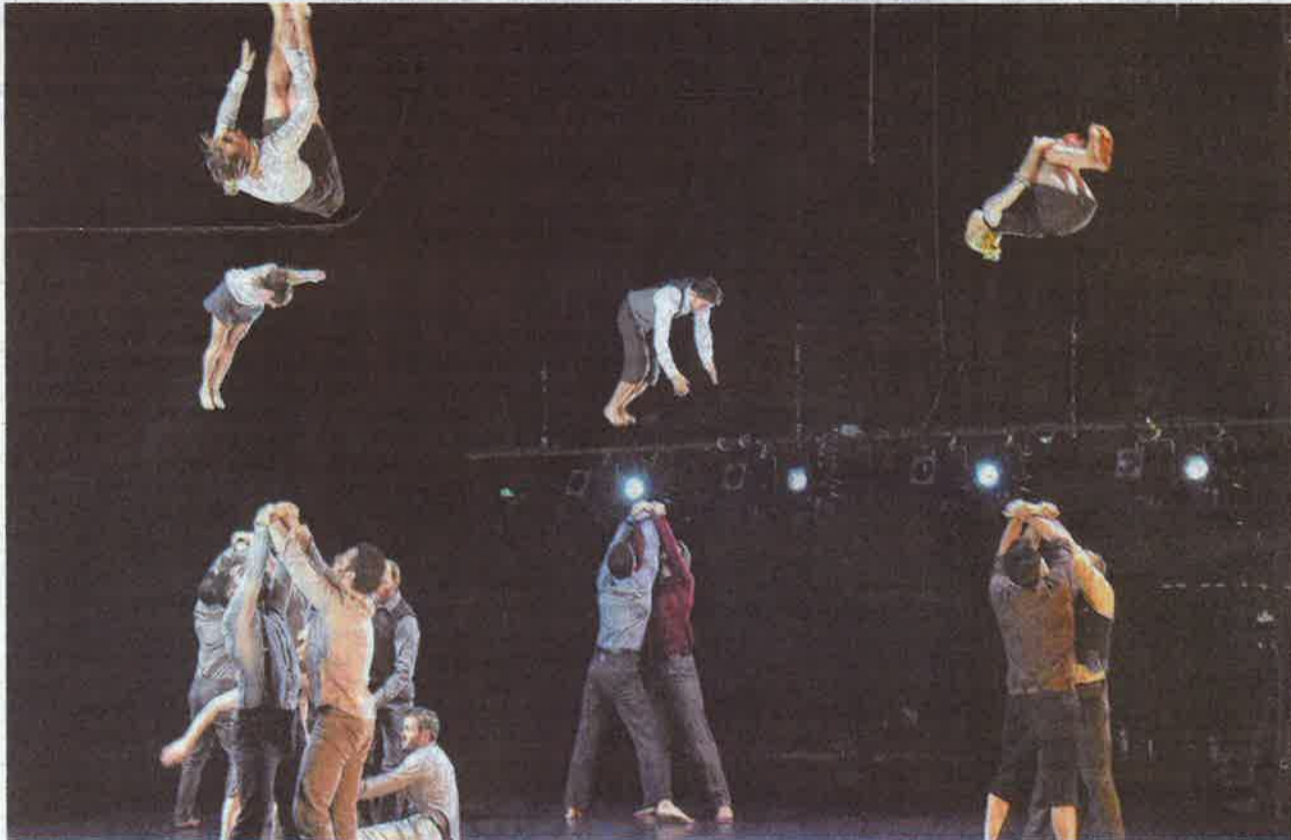
Dix ans de culture de la différence

En 2007, la Filature signait une convention avec des établissements spécialisés. Objectif de cette signature, faciliter l'accès à un public fragilisé par le(s) handicap(s) à des spectacles ouverts à tous. Mais où en est-on, dix ans plus tard ?

Sur le plateau de la Filature, hier soir, vingt-deux acrobates agrégés, à l'invitation de la compagnie XY, pour dresser d'incroyables édifices humains. Dans la salle, des centaines de spectateurs. Et parmi eux, des personnes dites « différentes » parce que souffrant d'un handicap physique et (ou) mental. On l'aurait presque oublié, mais cela fait dix ans, depuis 2007, que la Filature, Scène nationale, a établi une convention de partenariat avec les publics handicapés, sur le modèle de celle qui l'unissait déjà à la fédération nationale des associations d'accueil et de réinsertion, la Fnars.

De 18 à 40

C'est un document d'apparence banale, composé de « quatre pages indissociables », rappelant, « préambule » oblige, que « convaincus de la nécessité de favoriser l'accès à la culture des publics handicapés, et afin d'encourager ces publics socialement fragilisés à sortir de leur isolement culturel, la Filature et l'Établissement (signataire, ndr) se sont retrouvés autour d'une mission commune ». Au moment de la convention, 18 établissements avaient apposé leurs paraphe. « La conseillère municipale Anne-Elisabeth Reeb nous avait aidés à identi-



« Il n'est pas encore minuit », actuellement à la Filature, considéré comme un spectacle ouvert à tous: public ordinaire et souffrant de handicap(s). Ce sont 1200 billets qui sont réservés chaque année pour ce public « différent ». PHOTO DINA - CATHY KOHLER

fier les soucis. Aujourd'hui, on en compte plus de 40, structures des Papillons Blancs, IME, IMPro, associations en charge de personnes atteintes de problèmes de surdité, de vue », énumère Laurence Rollet, mem-

« On choisit évidemment des choses adaptées, du visuel, du circassien, qui fait beaucoup de bruit. On indique s'il y a des passages stroboscopiques. On discute de la programmation avec les institutions. »

LAURENCE ROLLET, CHARGÉE À LA FILATURE DES RELATIONS AVEC LES PUBLICS FRAGILISÉS



Lors de la signature de la convention, en 2007. Les discours avaient alors été traduits en langue des signes. PHOTO ARCHIVES DINA - ARTHUR PERRIN

bre de l'équipe de la Filature, notamment en charge des relations avec les publics fragilisés et les structures issues du champ social. « On travaille également avec l'APP, le GEM de Mulhouse. » Et d'ajouter, réjouie : « Aujourd'hui, certains viennent de façon autonome, alors qu'ils venaient encore accompagnés, voilà quelques années. »

Combien de fauteuils ?

Un des premiers obstacles à lever, des tarifs parfois inadaptés à un public souvent contraint à l'éloignement social et économique. C'est le dispositif

« Atout Filature », soutenu par le Club des entreprises partenaires, qui a permis de faire sauter ce verrou. L'enjeu suivant ne se situait pas forcément au niveau matériel. Après tout, les normes techniques, concrètes étaient déjà appliquées, « label tourisme et handicap » oblige. La Filature savait, par exemple, que la capacité maximum d'accueil était de 26 fauteuils roulants. « Mais on ne compte pas de la même manière des fauteuils tout simples, des fauteuils poussettes ou de gros fauteuils électriques », rappelle Laurence Rollet. « Et même, venir assister à un spectacle en utilisant un

transport adapté aux fauteuils, en lien avec les éducateurs et accompagnateurs qui se chargent de porter ça, ça demande une énergie considérable. » Et elle rit doucement : « On essaie de faire en sorte que le public soit bien accueilli. Et on sait depuis longtemps qu'il ne suffit pas d'arriver à l'heure. Il faut prendre en compte le temps de descente du véhicule, de l'installation dans la salle. Bref, nous avons appris ensemble l'importance de la ponctualité. »

La danse contemporaine accepte les différences

Si les « contraintes » horaires sont réelles, on se gardera bien de demander de la retenue à des personnes exprimant leurs

C'EST UN SIGNE

« Il y a quelques années, on a mis en place à l'attention du personnel une micro-formation à la langue des signes. Ce n'est malheureusement pas suffisant. » Certes, mais on retiendra tout de même que des rencontres ont été organisées avec des artistes déficients sensoriels, grâce au réseau Accès Culture, qu'un « comédien LSF était présent sur *La nuit où le jour s'est levé*, le 14 octobre dernier », et que le spectacle *Les Bacchantes* était proposé en audiodescription.

émotions et leurs émotions de façon exacerbée ou, plus simplement, à leur façon. « Ces spectateurs sont généralement au milieu du public. Au début, il y avait effectivement des gens qui râlaient, mais comme ils auraient râlé sur des collégiens agités. » Et de conclure, sereine : « C'est désormais rentré dans les mœurs. »

La Filature n'avait de toute façon pas attendu cette convention pour écouter, associer la différence au sein d'ateliers. « Nous avons mis en place des projets d'actions culturelles, organisé des ateliers de danse, parce qu'on peut faire passer énormément de choses avec le corps. L'un d'eux a duré cinq années. Nous avons connu de belles aventures », reprend Laurence Rollet, par ailleurs conseillère pour la danse au sein de la Filature. « Aujourd'hui, des personnes mènent leurs ateliers elles-mêmes, en leurs propres murs. »

« La danse contemporaine accepte des danseurs différents », rappelle-t-elle. « Une compagnie de danse a travaillé avec des patients d'Échirrolles. Que ce soit avec la Compagnie de l'oiseau-mouche, à Roubaix, ou avec Pippo Delbono, les artistes se sont souvent emparés de cette question. Les Australiens de *Back to Back Theatre* mettent en scène des acteurs handicapés mentaux », conclut Laurence Rollet. « Il est important de donner la parole sur le plateau. »

STÉPHANE FREUND

Pour plus de renseignements, ©03 89 36 28 28 ou www.lafilature.org

ANNE-MARIE SCHUBNEL, ADAPEI-PAPILLONS BLANCS : « 785 PRÉRÉSERVATIONS »

« Ce sont souvent des personnes très talentueuses. C'est parfois grâce à des spectacles qu'on leur découvre des aptitudes pour la musique, la danse. » Mais, même sans clic, cela reste une façon « de leur permettre de vivre quelque chose ».

Anne-Marie Schubnel sait de quoi elle parle. C'est en effet la directrice adjointe des services SAJ-SAVS-SAMSAH à l'ADAPEI-Papillons Blancs, qui donne corps à cette convention depuis des années.

La Filature n'est certes pas la seule partenaire de cette aventure culturelle. Si cinéma Bel-Air et Ballets du Rhin jouent également le jeu dans l'agglomération mulhousienne, c'est d'abord au sein des établissements de l'ADAPEI-Papillons Blancs eux-mêmes, « 25 établissements dans le Haut-Rhin » qu'on développe des activités culturelles et de loisirs. « Mais la convention avec la Filature permet de bénéficier de tarifs, de pouvoir assister, de venir voir un spectacle dans un lieu ouvert à tous. La structure mulhousienne a mis en place une stratégie d'intégration pour développer un accueil de qualité et nous, de notre côté, nous mettons du per-

sonnel à disposition, parce que ça fait partie des projets d'établissements. »

Certes, poursuit Anne-Marie Schubnel, « au début, il fallait motiver les gens. Il faut une centralisation, un porteur. Ça suppose que toutes les directions entendent et accompagnent. » Si elle a des liens réguliers avec la personne en charge de l'accueil des publics fragilisés, Laurence Rollet, Anne-Marie Schubnel est également en contact avec un coordonnateur au sein de chaque établissement, qu'il soit situé à Turckheim, à Mulhouse ou à Hirsingue.

252 billets la première année

C'est pour cette raison que l'ADAPEI-Papillons Blancs a effectué « 785 préréservations pour l'année 2017-2018. On achète en moyenne entre 400 et 500 billets par saison culturelle. Lors de la première année, saison 2008-2009, on avait pris 252 billets. L'année suivante, 427. Quand je calcule, jusqu'en juin 2017, nous avons pris un total de 3 430 billets. » Et d'ajouter, en observant la grille de planification surchargée : « Une séance est d'ailleurs prévue cet après-midi avec les

enfants de l'IMPJe, ainsi que des personnes de l'IMPro. C'est un spectacle de danse jeune public. Et sur la séance suivante, il y aura aussi des ouvriers en ESAT, « mélangés » à des enfants « classiques ».

Si le programme de la Filature est officiellement annoncé chaque mois dans le journal de l'association, le bilan est jugé tout aussi important que la communication. « On a effectivement des retours sur les spectacles, qu'ils aient plu ou non. La nudité et l'évocation de relations sexuelles interpellent parfois notre public, mais la sélection s'est affinée, au fil des années. Et, en cas de doute, on a la possibilité d'aller directement sur les sites internet des compagnies. »

« La finalité de cette convention, c'est quand même que les gens puissent y aller sans l'intervention de l'institution, tout en conservant des tarifs préférentiels », conclut Anne-Marie Schubnel, avant d'évoquer, non sans émotion, cette mère et sa fille, « qui n'étaient jamais sorties, notamment en raison du manque de sociabilité de celle-ci. Aujourd'hui, elles s'y rendent toutes seules. »



Deux DVD pour rappeler que la Filature n'a pas attendu 2007 pour aller à la rencontre de publics différents. Patamod, par exemple, est un film réalisé dans le cadre du projet « Culture à l'hôpital » 2005 du centre hospitalier de Rouffach, sur une proposition de la Scène mulhousienne nationale. PHOTO DINA